

## Communiqué de presse

### 2016: année de vérité après le choc du franc

**Saint-Gall, le 6 janvier 2016. Selon les prévisions des économistes de Raiffeisen Suisse, l'économie suisse ne tournera pas encore à plein régime en 2016. Avec un taux de croissance estimé à 0,9% du produit intérieur brut pour 2016, l'économie nationale devrait afficher une expansion à peine supérieure à celle de 2015 (0,7%).**

Le thème de la monnaie devrait arriver en tête du classement des préoccupations des Suisses en 2016 également. Suite au choc de l'abandon du taux plancher il y a un an, l'impact du brusque saut de la valeur du franc est très difficile à estimer. Bien que l'économie suisse se redresse lentement, d'après les économistes de Raiffeisen, elle devra néanmoins faire face à une période d'adaptation plus longue que lors des phases d'appréciation précédentes. Selon les propos de Martin Neff, chef économiste de Raiffeisen, à l'occasion de la conférence sur les prévisions de Raiffeisen de début d'année, à Zurich, «il n'existe aucune donnée empirique pour un tel choc du taux de change, ce qui rend les conséquences d'autant plus difficiles à prévoir. La base industrielle suisse en est affectée comme jamais auparavant. Les espoirs reposent désormais sur la conjoncture mondiale, et tout particulièrement sur l'Europe, partenaire commercial n°1 de la Suisse».

### Un potentiel de croissance – les risques prédominent

Les perspectives de l'économie mondiale restent inchangées, et donc peu réjouissantes. Les plus grands espoirs de la Suisse reposent sur la croissance sur le plan international et la fin de la récession en Europe. Une amélioration des perspectives mondiales lui permettrait de profiter des vecteurs de croissance et d'une moindre pression sur la monnaie. La menace vient des pays émergents dont la croissance est inférieure aux prévisions d'il y a un an. Le Brésil et la Russie peinent à sortir de la récession après le coup porté aux finances par le crash du prix du pétrole et la dévaluation massive des monnaies. Le modèle de croissance chinois devrait être suivi avec un regard critique en 2016. Des revers sont d'ores et déjà annoncés, car le gouvernement chinois a toujours beaucoup de mal à gérer et contrôler efficacement cette économie si complexe. La zone euro est à nouveau mise à l'épreuve. Les pays industrialisés assumeront pour une fois le rôle de locomotives de la conjoncture globale, pour peu, bien entendu, que les Etats-Unis ne perdent pas trop de leur dynamisme. En effet, la question de la maturité du cycle de la reprise se pose outre-Atlantique, car les Etats-Unis connaissent une septième année consécutive d'expansion économique.

### Sommes-nous menacés par une désindustrialisation?

Les travaux de réforme structurelle suite à l'abandon du taux plancher par la Banque nationale suisse le 15 janvier 2015, n'ont avancé que timidement. L'économie se relève lentement du choc et de nombreuses entreprises – en particulier dans l'industrie des sous-traitants – rencontrent beaucoup de difficulté à rétablir la compétitivité des prix. La chute des prix du pétrole joue ici un rôle prédominant, tout comme la quasi-parité du franc suisse avec l'euro (cours à 1.10 environ). Pour Martin Neff, «la Suisse est par ailleurs menacée par une perte définitive d'une partie de sa base industrielle». «Ce serait désastreux, car cette dernière représente la clé de voûte de la prospérité du «pays des savants et des ingénieurs bricoleurs».

### Economie livrée à elle-même

La pression à la hausse sur le franc, à la fois constante et modérée, est une réalité historique à laquelle la Suisse a réussi à s'adapter. La monnaie forte permet une intense création de valeur, plus importante

dans l'industrie qu'ailleurs, et une concentration dans un nombre restreint de secteurs et de niches. Difficile cependant d'amortir une onde de choc telle que celle initiée par la Banque nationale suisse le 15 janvier 2015. Son impact dans l'économie réelle a été bien plus important que les chiffres ne l'ont démontré jusqu'à présent. Pour Martin Neff, «la Suisse est l'un des rares pays qui confronte son économie à autant de difficultés sans en atténuer les effets. Ce qui est préoccupant lorsqu'on sait que l'économie est menacée d'étouffement. D'autant plus à une époque où l'on se trouve encore très éloigné d'une normalisation en termes de politiques monétaires». Les économistes de Raiffeisen plaident en faveur d'un accompagnement sélectif et ciblé de l'économie par la Confédération jusqu'à ce que le processus d'adaptation puisse être repris de manière autonome. 2016 devrait voir une légère accalmie du fait de la baisse prévisible du franc par rapport à l'euro. Raiffeisen prévoit un cours de l'euro à CHF 1.14 sur 12 mois.

### **Aucune hausse des taux d'intérêt en vue**

En raison de la situation de la politique monétaire, la Suisse ne devrait pas connaître de hausse des taux d'intérêt en 2016. Une certaine normalisation devrait par ailleurs voir le jour. Sur le marché des capitaux, les rendements à long terme devraient repasser en zone positive. Sur le marché monétaire, les taux devraient cependant rester dans la zone négative en 2016, qui sera donc une année de transition pour les marchés financiers, et pour la Suisse une année de vérité après le choc du franc.

**Renseignements:** Martin Neff, chef économiste de Raiffeisen  
044 226 74 58, [martin.neff@raiffeisen.ch](mailto:martin.neff@raiffeisen.ch)

Service de presse de Raiffeisen Suisse  
Philippe Thévoz / Sylvie Pidoux  
021 612 50 71/ 021 612 50 39  
[presse@raiffeisen.ch](mailto:presse@raiffeisen.ch)

### **Raiffeisen: troisième groupe bancaire de Suisse**

Le Groupe Raiffeisen est la première banque retail en Suisse. Le troisième acteur du marché bancaire suisse compte 1,9 million de sociétaires et donc copropriétaires de leur Banque Raiffeisen. Le Groupe Raiffeisen est présent sur 1'004 sites en Suisse. Les 292 Banques Raiffeisen, qui sont des coopératives juridiquement autonomes, sont regroupées au sein de Raiffeisen Suisse société coopérative. Celle-ci dirige l'ensemble du Groupe Raiffeisen à l'échelle stratégique. Notenstein Banque Privée SA et Vescore SA sont des filiales de Raiffeisen Suisse société coopérative. Au 30.06.2015, le Groupe Raiffeisen affichait 200 milliards de francs de fortune de la clientèle gérée et 162 milliards de francs de prêts et crédits à la clientèle. La part de marché est de 16,7% dans le domaine hypothécaire et de 18,5% dans celui de l'épargne. Le total du bilan s'élève à 201 milliards de francs.